

et jetez derrière vous les os de votre aieule antique. » Ils demeurent frappés d'un long étonnement. Pyrrha, la première, rompt le silence et refuse d'obéir aux ordres de la déesse; elle la prie, en tremblant, de lui pardonner, si elle n'ose outrager les mânes de son aieule en dispersant ses os. Cependant ils cherchent ensemble le sens mystérieux que cachent les paroles ambiguës de l'oracle, et les repassent longtemps dans leur esprit. Enfin, Deucalion rassure la fille d'Epiméthée par ces consolantes paroles : « Ou ma propre sagacité m'abuse, ou l'oracle n'a point un sens impie, et ne nous conseille pas un crime. Notre aieule, c'est la terre, et les pierres renfermées dans son sein sont les ossements qu'on nous ordonne de jeter derrière nous. » Bien que cette interprétation ait ébranlé l'esprit de Pyrrha, son espérance est encore pleine de doute, ou bien le doute combat encore son espérance, tant il leur reste d'incertitude sur le sens véritable de l'oracle divin! Mais que risquent-ils à tenter l'épreuve? Ils s'éloignent, et, le front voilé, laissant flotter leurs vêtements, selon le vœu de Thémis, ils marchent en jetant des cailloux en arrière. Ces cailloux (qui le croirait, si l'antiquité n'en rendait témoignage?), perdant leur rudesse première et leur dureté, s'amollissent par degrés, et revêtent une forme nouvelle. A mesure que leur volume augmente et que leur nature s'adoucit, ils offrent une confuse

Pyrrha prior, jussisque Deæ parere recusat :
Detque sibi veniam, pavido rogat ore; pavetque
Lædere jactatis maternas ossibus umbras.
Interea repetunt cæcis obscura latebris
Verba datæ sortis secum, inter seque volutant.
Inde Promethides placidis Epimethida dictis
Mulcet; et, « Aut fallax, ait, est solertia nobis,
Aut pia sunt, nullumque nefas oracula suadent.
Magna parens Terra est : lapides in corpore terræ
Ossa reor dici : jacere hos post terga jubemur. »
Conjugis augurio quanquam Titania mota est,
Spes tamen in dubio est; adeo cælestibus ambo
Diffidunt monitis! Sed quid tentare nocebit?
Discedunt, velantque caput, tunicasque recingunt;
Et jussos lapides sua post vestigia mittunt.
Saxa, (quis hoc credat, nisi sit pro teste vetustas?)
Ponere duritiem cæpere suumque rigorem,
Molliri que mora, mollitaque ducere formam.
Mox, ubi creverunt, natura que mitior illis
Contigit, ut quædam, sic non manifesta, videri
Forma potest hominis; sed uti de marmore cæpto
Non exacta satis, rudibusque simillima signis.

image de l'homme, image encore imparfaite et grossière, semblable au marbre sur lequel le ciseau n'a ébauché que les premiers traits d'une figure humaine. Les éléments humides et terrestres de ces pierres deviennent des chairs; les plus solides et les plus durs se convertissent en os; ce qui était veine conserve et sa forme et son nom. Ainsi, dans un court espace de temps, la puissance des dieux change en hommes les pierres lancées par Deucalion, et renouvelle, par la main d'une femme, la race des femmes éteinte. C'est de là que nous venons : race dure et laborieuse, nous témoignons sans cesse de notre origine.

VI. La terre enfanta d'elle-même et sous diverses formes les autres animaux. Quand les feux du soleil eurent échauffé le limon qui la couvrait et mis en fermentation la fange des marais, les germes féconds qu'elle renfermait dans son sein y reçurent la vie comme dans le sein d'une mère, se développèrent par degrés et revêtirent tous une forme différente. Ainsi, quand le Nil aux sept embouchures a retiré ses flots des campagnes inondées et les a ramenés dans son premier lit, le limon qu'il vient de déposer, échauffé par les rayons de l'astre du jour, fait naître mille insectes divers que le laboureur surprend dans les nouveaux sillons : ébauchés à peine, ils commencent d'éclorre, ou bien, inachevés et manquant de plusieurs organes de la vie, ils sont encore moi-

Quæ tamen ex illis aliquo pars humida succo,
Et terrena fuit, versa est in corporis usum :
Quod solidum est, flectique nequit, mutatur in ossa :
Quod modo vena fuit, sub eodem nomine mansit.
Inque brevi spatio, Superiorum numine, saxa
Missa viri manibus faciem traxere virilem :
Et de femineo reparata est femina jactu.
Inde genus durum sumus, experiensque laborum ;
Et documenta damus, qua simus origine nati.
VI. Cætera diversis tellus animalia formis
Sponte sua peperit; postquam vetus humor ab igne
Percaluit Solis, cœnumque udæque paludes
Intumuere æstu; fecundaque semina rerum,
Vivaci nutrita solo, ceu matris in alvo
Creverunt, faciemque aliquam cæpere morando
Sic ubi deseruit madidos septemfluvius agros
Nilus, et antiquo sua flumina reddidit alveo,
Ætherioque recens exarsit sidere limus ;
Plurima cultores versis animalia glebis
Inveniunt; et in his quædam modo cæpta, sub ipsum
Nascendi spatium; quædam imperfecta, suisque
Trunca vident numeris : et eodem in corpore sæpe 428

tié vivants et moitié fange. L'humide et le chaud, tempérés l'un par l'autre, sont la source de la fécondité et la cause productrice de tous les êtres. Quoique le feu soit ennemi de l'eau, la vapeur humide engendre toute chose, et l'alliance de deux éléments contraires est le principe de la génération. Ainsi, couverte encore des fanges du déluge et profondément pénétrée par la chaleur du soleil, la terre produisit d'innombrables espèces d'animaux : les uns repaissaient sous leurs formes primitives, les autres voyaient le jour pour la première fois. Elle fut aussi condamnée à l'engendrer, monstrueux Python, serpent inconnu sur la terre, effroi de ses nouveaux habitants, tant sur les flancs d'un mont, sa masse énorme occupait d'espace! Le dieu qui porte l'arc ne s'était jusqu'alors servi de ses flèches que contre les daims et les chevreuils aux pieds légers : il en accabla le monstre, épuisa sur lui son carquois et lui fit vomir, par mille blessures livides, son sang et ses poisons; et, de peur que le temps n'effaçât le souvenir d'une si belle victoire, il institua des jeux solennels, qui furent appelés Pythiques (30) du nom du serpent vaincu. Le jeune athlète, vainqueur dans ces jeux, à la lutte, à la course à pied, ou à celle du char, recevait une couronne de chêne, symbole de l'honneur. Le laurier n'existait pas encore, et la blonde chevelure d'Apollon empruntait indifféremment sa couronne à toutes sortes d'arbres.

Altera pars vivit, rudis est pars altera tellus.
Quippe, ubi temperiem sumere humorque calorque,
Concipiunt; et ab his oriuntur cuncta duobus :
Quumque sit ignis aquæ pugnax; vapor humidus omnes
Res creat, et discors concordia foetibus apta est.
Ergo ubi diluvio tellus lutulenta recenti
Solibus ætheriis, altoque recanduit æstu;
Edidit innumeras species; partimque figuras
Rettulit antiquas; partim nova monstra creavit.
Illa quidem nollet, sed te quoque maxime Python,
Tum genuit; populisque novis, incognita serpens,
Terror eras : tantum spatii de monte tenebas!
Hanc Deus arcitenens, et nunquam talibus armis
Ante, nisi in damis capreisque fugacibus, usus,
Mille gravem telis, exhausta pene pharetra,
Perdidit, effuso per vulnera nigra veneno.
Neve operis famam possit delere vetustas,
Instituit sacros celebri certamine ludos,
Pythia de domita serpentis nomine dictos.
His juvenum quicumque manu, pedibusve, rotave
Vicerat, æsculeæ capiebat frondis honorem.
Nondum laurus erat; longoque decentia crine

VII. Le premier objet de la tendresse d'Apollon fut Daphné, fille du fleuve Pénéé (31). Cette passion ne fut point l'ouvrage de l'aveugle hasard, mais la vengeance de l'amour irrité. Le Dieu de Délos, dans l'orgueil de sa victoire, avait vu Cupidon qui tendait avec effort la corde de son arc : « Faible enfant, lui dit-il, que fais-tu de ces armes pesantes? Ce carquois ne sied qu'à l'épaule du dieu qui peut porter des coups certains aux bêtes féroces comme à ses ennemis, et qui vient d'abattre, sous une grêle de traits, ce monstre dont le ventre, gonflé de tant de poisons, couvrait tant d'arpents de terre. Contente-toi d'allumer, avec ton flambeau, je ne sais quelles flammes amoureuses, et garde-toi bien de prétendre à mes triomphes. » Le fils de Vénus, répondit : « Apollon, rien n'échappe à tes traits, mais tu n'échapperas pas aux miens : autant tu l'emportes sur tous les animaux, autant ma gloire est au dessus de la tienne. » Il dit, et, frappant la terre de son aile rapide, il s'élève et s'arrête au sommet ombragé du Parnasse : il tire de son carquois deux flèches dont les effets sont bien différents; l'une inspire l'amour, et l'autre le repousse : la première est dorée, sa pointe est aiguë et brillante, la seconde n'est armée que de plomb, et sa pointe est émoussée. C'est de ce dernier trait que le dieu atteint la fille de Pénéé; c'est de l'autre qu'il blesse Apollon et le perce jusqu'à la moelle des os. Apollon aime aussitôt, et Daphné hait jusqu'au nom de son amant; émule de la chaste

Tempora cingebat de qualibet arbore Phœbus.
VII. Primus amor Phœbi Daphne Peneia; quem non
Fors ignara dedit, sed sæva Cupidinis ira.
Delius hunc nuper, victa serpente superbus,
Viderat adducto flectentem cornua nervo :
« Quidque tibi, lascive puer, cum fortibus armis?
Dixerat : ista decent humeros gestamina nostros;
Qui dare certa feræ, dare vulnera possumus hosti;
Qui modo, pestifero tot jugera ventre prementem,
Stravimus innumeris, tumidum Pythona; sagittis.
Tu face, nescio quos, esto contentus amores
Irritare tua : nec laudes adsere nostras. »
Filius huic Veneris : « Figat tuus omnia, Phœbe;
Te meus arcus, ait : quantoque animalia cedunt
Cuncta tibi, tanto minor est tua gloria nostra.
Dixit; et eliso percussis aere pennis
Impiger umbrosa Parnasi constitit arce :
Eque sagittifera promisit duo tela pharetra
Diversorum operum; fugat hoc, facit illud amorem.
Quod facit, auratum est, et cusptide fulget acuta;
Quod fugat, obtusum est, et habet subarundine plumbum.
Hoc Deus in Nympha Peneide fixit; at illo 472

Diane, elle aime à s'égarer au fond des bois, à la poursuite des bêtes féroces, et à se parer de leurs dépouilles. Un seul bandeau rassemble négligemment ses cheveux épars. Mille amants lui ont offert leur hommage; elle l'a rejeté, et pleine d'un dédain sauvage pour les hommes qu'elle ne connaît pas encore, elle parcourt les solitudes des forêts, heureuse d'ignorer et l'amour et l'hymen et ses nœuds. Souvent son père lui disait: « Ma fille, tu me dois un gendre. » Il lui répétait souvent: « Ma fille, tu me dois une postérité. » Mais Daphné, repoussant comme un crime la pensée d'allumer les flambeaux de l'hymen, rougissait, et la pudeur donnait un nouveau charme à sa beauté; et suspendue au cou de son père qu'elle enlaçait de ses bras caressants: « Cher auteur de mes jours, disait-elle, permettez-moi de garder toujours ma virginité; Jupiter accorda cette grâce à Diane. » Pénéée cède aux désirs de sa fille. Inutile victoire! tes grâces, ô Daphné, s'opposent à tes desseins, et ta beauté résiste à tes vœux. Cependant Phébus aime; il a vu Daphné et veut s'unir à elle: il espère ce qu'il désire; espérance vaine! car son oracle le trompe lui-même. Comme on voit s'embraser le chaume léger après la moisson, comme la flamme consume une haie dont l'imprudent voyageur approche son flambeau, ou près de laquelle il le laisse aux premiers rayons du jour, ainsi s'embrase et se consume le cœur d'Apollon, ainsi il

Laesit Apollineas trajecta per ossa medullas.
Protinus alter amat; fugit altera nomen amantis,
Silvarum latebris, captivarumque ferarum
Exuviis gaudens, innuptaque æmula Phœbes;
Vitta coercebat positos sine lege capillos.
Multi illam petiere: illa aversata petentes,
Impatiens expersque viri, nemorum avia lustrat;
Nec quid Hymen, quid Amor, quid sint connubia, curat.
Sæpe pater dixit: « Generum mihi, filia, debes. »
Sæpe pater dixit: « Debes mihi, nata, nepotes. »
Illa, velut erimen, ædas exosa jugales,
Pulehra verecundo suffunditur ora rubore;
Inque patris blandis hærens cervice lacertis,
« Da mihi perpetua, genitor carissime, dixit,
Virginitate frui: dedit hoc pater ante Dianæ. »
Ille quidem obsequitur: « Sed te decor iste, quod optas,
Esse vetat; votoque tuo tua forma repugnat. »
Phœbus amat visæque cupit connubia Daphnes;
Quæque cupit, sperat: suaque illum oracula fallunt.
Utque leves stipulæ demtis adolentur aristis;
Ut facibus sepes ardent, quas forte viator
Vel nimis admovit, vel jam sub luce reliquit:
Sic Deus in flammis abiit; sic pectore toto

nourrit, en espérant, d'inutiles ardeurs. Il voit les cheveux de la nymphe flotter négligemment sur ses épaules. « Et que serait-ce, dit-il, si l'art les avait arrangés? » Il voit ses yeux briller comme des astres: il voit sa bouche vermeille (c'est peu que de la voir): il admire et ses doigts et ses mains, et ses bras plus que demi-nus; et ce que le voile cache à ses yeux son imagination l'embellit encore. Daphné fuit plus rapide que le vent, et c'est en vain qu'il cherche à la retenir par ses discours: « Nymphe du Pénéée, je t'en conjure, arrête: ce n'est pas un ennemi qui te poursuit. Arrête, nymphe, arrête! la brebis fuit le loup, la biche le lion, et devant l'aigle s'envole la tremblante colombe; chacun se dérobe à son ennemi. Mais c'est l'amour qui me précipite sur tes traces. Malheureux que je suis! Prends garde de tomber! Que ces épines cruelles ne blessent pas tes pieds délicats! Que je ne sois pas pour toi une cause de douleur! Les sentiers où tu cours sont rudes et difficiles: Ah! de grâce, modère ta vitesse, ralentis ta fuite, et je ralentirai moi-même mon ardeur à te suivre. Connais du moins celui qui t'aime: ce n'est point un sauvage habitant des montagnes, ni un pâtre hideux préposé à la garde des bœufs et des brebis: imprudent, tu ne sais pas qui tu fuis, tu ne le sais pas, et c'est pour cela que tu fuis: Delphes, Claros, (52) Ténédos (53) et Patara (54) obéissent à mes lois. Jupiter est mon père: ma bouche dévoile aux mortels

Uritur, et sterilem sperando nutrit amorem.
Spectat inornatos collo pendere capillos:
Et, « Quid, si comantur? » ait: videt igne micantes,
Sideribus similes, oculos: videt oscula; quæ non
Est vidisse satis: laudat digitosque manusque,
Brachiaque, et nudos media plus parte lacertos.
Si qua latent, meliora putat. Fugit ocior aura
Illa levi, neque ad hæc revocantis verba resistit.
« Nymphe, precor, Penei, mane: non insequor hostis.
Nymphe, mane. Sic agna lupum, sic cerva leonem,
Sic aquilam penna fugiunt trepidante columbæ;
Hostes quæque suos. Amor est mihi causa sequendi.
Me miserum! ne prona cadas, indignave lædi
Crura secent sentes; et sim tibi causa doloris:
Aspera, qua properas, loca sunt: moderatius, oro,
Curre, fugamque inhibe; moderatius insequar ipse.
Cui placeas; inquire tamen: non incola montis,
Non ego sum pastor: non hic armenta, gregesve
Horridus observo: nescis, temeraria, nescis
Quem fugias; ideoque fugis: mihi Delphica tellus,
Et Claros, et Tenedos, Pataraque regia servit.
Jupiter est genitor: per me, quod eritque fuitque,
Estque, patet: per me concordant carmina nervis. 518

l'avenir, le passé, le présent: ils me doivent l'art d'unir aux accents de la lyre les accents de la voix. Mes flèches sont sûres de leurs coups: hélas! il en est une plus sûre encore qui m'a percé le cœur. Je suis l'inventeur de la médecine; le monde m'honore comme un dieu secourable, et la vertu des plantes est sans mystères pour moi; mais en est-il quelqu'une qui guérisse de l'amour? Mon art, utile à tous les hommes, est, hélas! impuissant pour moi-même! Il parlait; mais, emportée par l'effroi, la fille de Pénéée précipite sa fuite, et laisse bien loin derrière elle Apollon et ses discours inachevés. Elle fuit, et le dieu lui trouve encore des charmes: le souffle des vents soulevait à plis légers sa robe entr'ouverte; Zéphire faisait flotter en arrière ses cheveux épars, et sa grâce s'embellissait de sa légèreté. Las de perdre dans les airs de vaines prières, et se laissant emporter par l'amour sur les traces de Daphné, le jeune dieu le suit d'un pas plus rapide. Lorsqu'un chien gaulois découvre un lièvre dans la plaine, on les voit déployer une égale vitesse, l'un pour sa proie, l'autre pour son salut: le chien vole, comme attaché aux pas du lièvre; il croit déjà le tenir, et le cou tendu, allongé, semble mordre sa trace; le lièvre, incertain s'il est pris, évite la gueule béante de son ennemi, et il échappe à la dent déjà prête à le saisir. Tels on voit Apollon et Daphné: l'espérance le rend léger, la peur la précipite. Mais, soutenu sur les ailes de l'amour, le dieu semble voler;

Certa quidem nostra est: nostra tamen una sagitta
Certior, in vacuo quæ vulnera pectore fecit.
Inventum medicina meum est; Opiferque per orbem
Dicor; et herbarum subjecta potentia nobis.
Hei mihi, quod nullis amor est medicabilis herbis!
Nec prosunt domino, quæ prosunt omnibus, artes!
Plura locuturum timido Penei cursu
Fugit; cumque ipso verba imperfecta reliquit.
Tum quoque visa decens: nudabant corpora venti,
Obviaque adversas vibrabant flamina vestes,
Et levis impexos retro dabat aura capillos;
Auctaque forma fuga est: sed enim non sustinet ultra
Perdere blanditias juvenis Deus: utque movebat
Ipsè Amor, admisso sequitur vestigia passu.
Ut canis in vacuo leporem quum Gallicus arvo
Vidit; et hic prædam pedibus petit, ille salutem:
Alter in hæsiro similis, jam jamque tenere
Sperat, et extento stringit vestigia rostro:
Alter in ambiguo est, an sit deprensus, et ipsis
Morsibus eripitur, tangentiaque cra relinquit:
Sic Deus, et virgo est; hic spe celer, illa timore.
Qui tamen insequitur, pennis adjutus Amoris

il poursuit la nymphe sans relâche, et, penché sur la fugitive, il est si près de l'atteindre, que le souffle de son haleine effleure ses cheveux flottants. Trahie par ses forces, elle pâlit enfin, et, succombant à la fatigue d'une course aussi rapide, elle tourne ses regards vers les eaux du Pénéée. « S'il est vrai, s'écrie-t-elle, que les fleuves participent à la puissance des dieux, ô mon père, secourez-moi. Et toi, que j'ai rendue témoin du funeste pouvoir de mes charmes, terre, ouvre-moi ton sein, ou détruis, en me changeant, cette beauté qui cause mon injure. » A peine elle achevait cette prière, que ses membres s'engourdissent; une écorce légère enveloppe son sein délicat; ses cheveux verdissent en feuillage, ses bras s'allongent en rameaux; ses pieds, naguère si rapides, prennent racine et s'attachent à la terre; la cime d'un arbre couronne sa tête; il ne reste plus d'elle-même que l'éclat de sa beauté passée. Apollon l'aime encore, et, pressant de sa main le nouvel arbre, il sent, sous l'écorce naissante, palpiter le cœur de Daphné. Il embrasse, au lieu de ses membres, de jeunes rameaux, et couvre l'arbre de baisers, que l'arbre semble repousser encore: « Ah! dit-il, puisque tu ne peux devenir l'épouse d'Apollon, sois son arbre du moins: que désormais ton feuillage couronne et mes cheveux et ma lyre et mon carquois. Tu seras l'ornement des guerriers du Latium, lorsqu'au milieu des chants de victoire et d'allégresse, le Capitole verra s'avancer leur

Ocior est, requiemque negat: tergoque fugaci
Imminet; et crinem sparsum cervicibus adflat.
Viribus absuntis expalluit illa: citaque
Victa labore fugæ, spectans Peneidas undas,
« Fer, pater, inquit, opem; si flumina nomen habetis.
Qua nimium placui, Tellus, aut hisce, vel istam,
Quæ facit, ut lædar, mutando perde figuram.
Vix prece finita, torpor gravis adligat artus:
Mollia cinguntur tenui præcordia libro:
In frondem crines, in ramos brachia crescunt:
Pes, modo tam velox, piger radicibus hæret:
Ora cacumen obit: remanet nitor unus in illa.
Hanc quoque Phœbus amat; positaque in stipite dextra
Sentit adhuc trepidare novo sub cortice pectus.
Complexusque suis ramos, ut membra, lacertis,
Oscula dat ligno: refugit tamen oscula lignum.
Cui Deus, « At conjux quoniam mea non potes esse,
Arbor eris certe, dixit, mea. Semper habebunt
Te coma, te citharæ, te nostræ, Laure, pharetræ.
Tu ducibus Latiis aderis, quum læta triumphum
Vox canet, et longas visent Capitolia pompas.
Postibus Augustis eadem fidissima custos 562

cortège triomphal. Garde fidèle du palais des Césars, tu couvriras de tes rameaux tutélaires le chêne (55) qui s'élève à la porte de cette auguste demeure; et de même que ma longue chevelure, symbole de jeunesse, sera toujours respectée et du fer et des ans, je veux aussi parer ton feuillage d'un printemps éternel. Il dit, et le laurier, inclinant ses jeunes rameaux, agita doucement sa cime: c'était le signe de tête de Daphné, sensible aux faveurs d'Apollon.

VIII. Il est, dans l'Hémonie, une vallée qu'environnent de toutes parts des rochers et des bois; on l'appelle Tempé; c'est là que le Péné, prenant sa source au pied du Pinde, roulé à grand bruit ses flots écumeux. Dans sa chute impétueuse, il élève des nuages de vapeurs qui retombent en pluie légère sur la cime des forêts d'alentour, et le fracas de son torrent faügue au loin les échos. C'est le séjour, c'est la retraite sacrée de ce grand fleuve; c'est là qu'assis au fond d'une grotte taillée dans le roc, il commande à ses flots et aux Nymphes qui les habitent. Là s'arrêtent d'abord tous les fleuves de la contrée, incertains s'ils doivent féliciter ou consoler le père de Daphné. C'étaient le Sperchius (57) au front de peupliers, l'Énipée (58) aux ondes turbulentes, et le vieil Apidan (59), et le paisible Amphryse (40), et l'Éas (41), et ceux même qui, courant où les guide leur impétuosité, vont, après de longs détours, reposer dans l'Océan leurs ondes faüguées. Inachus (42) seul

Ante fores stabis; mediamque tuebere quercum.
Utque meum intonsis caput est juvenile capillis;
Tu quoque perpetuos semper gere frondis honores.
Finierat Pæan. Factis modo Laureæ ramis
Adnuat; utque caput, visa est agitasse cacumen.
VIII. Est nemus Hæmoniæ, prærupta quod undique
Silva: vocant Tempe, per quæ Peneus, ab imo
Effusus Pindo, epumosis volvitur undis;
Dejectoque gravi tenues agitantia fumos
Nubila conducit, summasque adspersine silvas
Impluit; et sonitu plus quam vicina fatigat.
Hæc domus, hæc sedes, hæc sunt penetralia magni
Amnis: in hoc, residens factus de cautibus antro,
Undis jura dabat, Nymphisque colentibus undas.
Conveniunt illuc popularia flumina primum,
Nescia gratentur, consolenturque parentem,
Populifer Spercheos, et irrequietus Enipeus,
Apidanusque senex, lenisque Amphrysos, et Æas;
Moxque amnes alii, qui, qua tulit impetus illos,
In mare deducunt fessas erroribus undas.
Inachus unus abest; imoque reconditus antro
Fletibus auget aquas; natamque miserimus Io

est absent; retiré dans sa grotte profonde, il grossit ses eaux de ses larmes; malheureux père! il pleure Io, sa fille, qu'il a perdue. Voit-elle encore le jour? est-elle descendue chez les morts? Il l'ignore, et comme il ne la trouve nulle part, il croit qu'elle n'est plus sur la terre; il craint même pour elle de plus grands malheurs. Jupiter l'avait vue s'éloigner des bords du fleuve paternel: « O Nymphes, avait-il dit, Nymphes dignes de Jupiter, quel est l'heureux mortel appelé à partager ta couche? Viens sous l'épais ombrage de ces bois (et il les lui montrait), viens chercher un abri contre les feux que le soleil, au milieu de sa course, darde du haut du ciel. Ne crains pas de pénétrer seule dans ces forêts, retraite des bêtes farouches; un dieu t'y servira de guide et de protecteur, et ce ne sera pas un dieu vulgaire; mais celui-là même qui, de sa main puissante, tient le sceptre des cieux, et qui lance la foudre vagabonde. Arrête, et ne fuis pas. » Elle fuyait en effet. Elle a déjà franchi les prairies de Lerne, les campagnes et les bois du Lycée, lorsque le dieu, enveloppant au loin la terre de ténèbres, arrête la Nymphes dans sa fuite, et triomphe de sa pudeur.

Cependant Junon abaisse ses regards sur la campagne, et, surprise de voir que des nuées passagères aient changé le jour en une nuit profonde, elle reconnaît bientôt que ces vapeurs ne s'élèvent point du fleuve ni du sein humide de la terre; elle cherche de tous côtés cet époux

Luget, ut amissam: nescit, vitane fruatur,
An sit apud manes; sed quam non invenit usquam;
Esse putat nusquam, atque animo pejora veretur.
Viderat a patrio redeuntem Jupiter Io
Flumine: et, « O virgo Jove digna, tuoque beatum
Nescio quem factura toro, pete, dixerat, umbras
Altorum nemorum; et nemorum monstraverat umbras;
Dum calet, et medio Sol est altissimus orbe.
Quod si sola times latebras intrare ferarum,
Præside tuta Deo nemorum secreta subibis:
Nec de plebe Deo, sed qui cælestia magna
Sceptra manu teneo, sed qui vaga fulmina mitto.
Ne fuge me; » fugiebat enim: jam pascua Lernæ,
Consitaque arboribus Lyrcæia reliquerat arva;
Quum Deus inducta latas caligine terras
Oculuit, tennitque fugam, rapuitque pudorem.
Interea medios Juno despexit in agros:
Et noctis faciem nebulas fecisse volucres
Sub nitido mirata die; non fluminis illas
Esse, nec humenti sentit tellure remitti:
Atque suus conjux, ubi sit, circumspicit; ut quæ
Deprensi toties jam nosset furta mariti.

dont elle a si souvent surpris les larcins infidèles, et, ne le trouvant point dans le ciel: « Je m'abuse, dit-elle, ou je suis outragée, » et, s'élançant du haut de l'Olympe sur la terre, elle commande aux nuages de s'éloigner. Mais Jupiter avait prévu l'arrivée de son épouse, et déjà la fille d'Inachus était changée en une blanche génisse. Elle est belle encore sous cette forme nouvelle; la fille de Saturne, en dépit d'elle-même, admire sa beauté. Quel est son maître, son pays, son troupeau? Elle veut tout savoir, comme si la vérité ne lui était pas connue. Jupiter, pour mettre fin à ces questions, dissimule et répond que la terre l'a enfantée. Junon la demande en présent; que fera son époux? Il est cruel de livrer l'objet de son amour; mais un refus serait suspect: ce que la honte lui conseille, l'amour le lui défend, et sans doute l'amour eût triomphé; mais Jupiter peut-il refuser un don si léger à sa sœur, à la compagne de sa couche, sans qu'elle soupçonne que c'est tout autre chose qu'une génisse? Maîtresse de sa rivale, Junon ne bannit point toute inquiétude; elle ne cesse de craindre Jupiter et de nouveaux larcins, qu'après avoir livré Io à la garde d'Argus (45), fils d'Arestor. Cent yeux couronnaient la tête de ce monstre; le sommeil qu'ils goûtaient tour à tour, n'en fermait que deux à la fois; les autres restaient ouverts et comme en sentinelle. Quelle que fût la place d'Argus, ses regards

Quem postquam cælo non repperit;
Aut ego fallor,
Aut ego lador, » ait; delapsaque ab æthere summo,
Constitit in terris; nebulasque recedere jussit.
Conjugis adventum præsererat, inque nitentem
Inachidos vultus mutaverat ille juveneam.
Bos quoque formosa est: speciem Saturnia vaccæ,
Quamquam invita, probat: nec non et cujus, et unde,
Quove sit armento, veri quasi nescia quærit.
Jupiter e terra genitam mentitur, ut auctor
Desinat inquiri: petit hanc Saturnia munus.
Quid faciat? erudele, suos addicere amores;
Non dare, suspectum: pudor est, qui suadeat illinc;
Hinc dissuadet amor: victus pudor esset amore:
Sed, leve si munus sociæ generisque torique
Vaccæ negaretur, poterat non vacca videri.
Pellice donata, non protinus exiit omnem
Diva metum; timuitque Jovem, et fuit anxia furti;
Donec Arestoridæ servandam tradidit Argo.
Centum luminibus cinctum caput Argus habebat:
Inde suis vicibus capiebant bina quietem:
Cetera servabant, atque in statione manebant.
Constiterat quocumque modo, spectabat ad Io
Ante oculos Io, quamvis aversus habebat.

tombaient sur Io, et, quoique placé derrière elle, elle était devant ses yeux. Le jour, il la laisse paître; mais quand le soleil est descendu sous la terre, il l'enferme, et attache d'indignes liens à son cou. Infortunée! elle n'a pour aliments que les feuilles des arbres et l'herbe amère; pour boisson, que l'eau bourbeuse; pour lit, que la terre souvent dépouillée de gazon. Plus d'une fois, pour implorer Argus, elle veut lui tendre ses bras, et ne les trouve plus; elle veut se plaindre, il ne sort de sa bouche que des mugissements; elle en redoute le bruit, et sa propre voix l'épouvante. Elle s'approche un jour de ces rives, témoin des jeux de son enfance, des rives de l'Inachus: à peine a-t-elle vu dans l'onde du fleuve ses cornes nouvelles, saisie d'horreur, elle recule devant son image. Les Naiades la méconnaissent, Inachus lui-même la méconnaît. Cependant elle suit son père, elle suit ses sœurs, se laisse caresser et s'offre d'elle-même à leurs regards qu'étonne sa beauté. Le vieil Inachus cueille des herbes et les lui présente; elle lèche les mains de son père, elle les couvre de baisers, et ne peut retenir ses larmes. Que n'a-t-elle encore l'usage de sa voix! elle implorerait son secours, elle dirait son nom et ses malheurs; mais, à défaut de paroles, des caractères qu'elle trace sur le sable, à l'aide de son pied, révèlent sa triste métamorphose. « Malheureux que je suis! » s'écrie-t-il, et il reste suspendu aux cornes de

Luce sinit pasci: quum Sol tellure sub alta est,
Claudit, et indigno circumdat vincula collo.
Fronibus arboreis, et amara pascitur herba:
Proque toro, terræ, non semper gramen habenti,
Incubat infelix; limosaque flumina potat.
Illa etiam supplex Argo quum brachia vellet
Tendere; non habuit, quæ brachia tenderet Argo;
Conatoque queri mugitus edidit ore;
Pertimuitque sonos; propriaque exterrita voce est.
Venit et ad ripas, ubi ludere sæpe solebat,
Inachidas ripas; novaque ut conspexit in unda
Cornua, pertimuit, seque externata refugit.
Naiades ignorant, ignorat et Inachus ipse,
Quæ sit: at illa patrem sequitur, sequiturque sorores,
Et patitur tangi, seque admirantibus offert.
Decerptas senior porrexerat Inachus herbas;
Illa manus lambit, patriisque dat oscula palmis;
Nec retinet lacrimas: et, si modo verba sequantur,
Oret open; nomenque suum, casusque loquatur.
Littera pro verbis, quam pes in pulvere duxit,
Corporis indicium mutati triste peregit.
« Me miserum! » exclamat pater Inachus; inque gementia
Cornibus, et niveæ pendens cervice juvenæ,

la génisse gémissante, et à son cou blanc comme la neige : « Malheureux que je suis ! s'écrie-t-il encore ; est-ce bien toi, ma fille, que j'ai cherchée par toute la terre ? La douleur de ta perte me pesait moins que celle de te retrouver. Tu gardes le silence, ta voix ne répond pas à la mienne ; seulement, de profonds soupirs s'échappent de ton sein, et tout ce que tu peux, c'est de répondre à mes paroles par des mugissements. Hélas ! ignorant ta destinée, je préparais pour toi la couche nuptiale et les flambeaux d'hyménée ; le premier de mes vœux était un gendre, le second une postérité ; maintenant, c'est dans un troupeau que tu dois chercher un époux, c'est là que tu dois chercher des enfants, et la mort ne peut mettre un terme à mon chagrin immense ! Malheureux d'être un dieu, la porte du trépas m'est fermée, et le destin me condamne à des douleurs éternelles comme ma vie ! » Le monstre au front étoilé d'yeux, interrompant sa plainte, arrache Io des bras de son père, l'emène dans d'autres pâturages, et va s'asseoir lui-même sur la cime d'une montagne lointaine, d'où il peut promener de tous côtés ses regards vigilants.

Le maître des dieux ne put voir plus longtemps les maux cruels que souffrait la sœur de Phoronée ; il appelle le fils que lui donna une brillante Pléiade (44), et lui commande de livrer Argus à la mort. Aussitôt Mercure met à ses pieds des ailes, dans sa puissante main le

caducée (45) qui fait naître le sommeil, et sur sa tête un casque. Ainsi paré, du haut des cieux, sa patrie, il s'élançe sur la terre, et, déposant à l'écart et son casque et ses ailes, il ne garde que le caducée. Il se sert de ce caducée, comme un berger de sa houlette, pour conduire à travers les mille détours de la campagne un troupeau de chèvres qu'il a dérobées chemin faisant, et qu'il mène en jouant du chalumeau. Charmé par les doux sons de ce nouvel instrument ; « Qui que tu sois, dit le ministre de la vengeance de Junon, tu peux t'asseoir auprès de moi sur ce rocher. Nulle part ton troupeau ne trouverait de plus gras pâturages, et cette ombre, tu le vois, est propice aux bergers. » Le petit-fils d'Atlas s'assied ; ses longs entretiens semblent arrêter le jour qui s'écoule, et, par les accords de son chalumeau, il cherche à triompher de la vigilance d'Argus. Cependant le monstre lutte contre les douceurs du sommeil, et, quoique une partie de ses yeux commence à sommeiller, les autres veillent encore. La flûte venait d'être inventée ; il veut connaître l'histoire de cette découverte.

Le dieu lui répond : « Sur les monts glacés de l'Arcadie, une naïade (46) célèbre était devenue la compagne des Hamadryades (47) de Nonacris (48) : ces nymphes l'appelaient Syrinx. Plus d'une fois elle avait échappé aux poursuites des satyres et des autres dieux qui habitent les bois touffus ou les campagnes ferti-

« Me miserum ! ingeminat : tunc es quæsitæ per omnes,
Nata, mihi terras ? tu non inventa reperta
Luctus eras levior : retices, nec mutua nostris
Dicta refers ; alto tantum suspiria ducis
Pectore ; quodque unum potes, ad mea verba remugis.
At tibi ego ignarus thalamos tædasque parabam ;
Spesque fuit generi mihi prima, secunda nepotum.
De grege nunc tibi vir, nunc de grege natus habendus.
Nec finire licet tantos mihi morte dolores :
Sed nocet esse Deum ; præclusaque janua leti
Æternum nostros luctus extendit in ævum ! »
Talia morenti stellatus submovet Argus,
Ereptamque patri diversa in pascua natam
Abstrahit : ipse procul montis sublime cacumen
Occupat, unde sedens partes speculetur in omnes.
Nec Superum rector mala tanta Phoronidos ultra
Ferre potest ; natumque vocat, quem lucida partu
Pleias enixa est ; letoque det, imperat, Argum.
Parva mora est, alas pedibus, virgamque potenti
Somniferam sumsisse manu, tegimenque capillis.
Hæc ubi disposuit, patria Jove natus ab arce

Desilit in terras : illic tegimenque removit,
Et posuit pennas : tantummodo virga retenta est.
Hæc agit, ut pastor, per devia rura capellas
Dum venit abductas ; et structis cantat avenis.
Voce nova captus custos Junonius : « At tu,
Quisquis es, hoc poteris mecum considere saxo,
Argus ait : neque enim pecori fecundior ullo
Herba loco est ; aptamque vides pastoribus umbram.
Sedit Atlantiades, et euntem multa loquendo
Detinuit sermone diem ; junctisque canendo
Vincere arundinibus servantia lumina tentat.
Ille tamen pugnat molles evincere somnos :
Et, quamvis sopor est oculorum parte receptus,
Parte tamen vigilat : quærit quoque, namque reperta
Fistula nuper erat, qua sit ratione reperta.
Tum Deus, « Arcadiæ gelidis sub montibus, inquit,
Inter Hamadryadas celeberrima Nonacrinas
Naïas una fuit. Nymphæ Syringa vocabantur.
Non semel et Satyros eluserat illa sequentes,
Et quoscumque Deos umbræ silva, feraxve
Rus habet. Ortygiam studiis, ipsaque colebat

les de cette contrée. Vouée au culte de la déesse d'Ortygie et par ses goûts et par sa chasteté, vêtue comme elle, les yeux trompés l'auraient prise pour la fille de Latone, si son arc d'ivoire eût été d'or comme celui de la déesse ; et cependant on s'y méprenait encore. Un jour qu'elle revenait du mont Lycée, le dieu Pan, qui hérissé sa tête de couronnes de pin, l'aperçut et lui adressa ces paroles. » Mercure allait les rapporter ; il allait dire comment la nymphe, insensible à ses prières, avait fui par des sentiers mal frayés jusqu'aux rives sablonneuses du paisible Ladon (49) ; comment alors, arrêtée dans sa course par les eaux du fleuve, elle avait conjuré les naïades, ses sœurs, de la sauver par une métamorphose ; comment le dieu, croyant déjà saisir la nymphe, au lieu du corps de Syrinx n'embrassa que des roseaux ; comment ces roseaux qu'il enflait, en soupirant, du souffle de son haleine, rendirent un son léger, semblable à une voix plaintive ; comment, charmé du nouvel instrument et de sa douce harmonie, il s'écria : « Je conserverai du moins ce moyen de m'entretenir avec toi » ; comment enfin, unissant avec de la cire des roseaux d'inégale grandeur, il en forma l'instrument qui porta le nom de la nymphe. Mais au moment de faire ce récit, le dieu qui reçut le jour sur le mont Cyllène s'aperçoit qu'Argus, succombant au sommeil, a fermé tous ses yeux. Il cesse de parler, et les touchant de sa baguette puissante, il appesantit encore les pa-

vots dont ils sont chargés. Soudain, de son glaive recourbé, il abat la tête inclinée du monstre, à l'endroit où elle se joint au cou ; précipité du haut de la montagne, le tronc roule, et souille en tombant la roche ensanglantée. Argus, te voilà gisant et sans vie ; la lumière qui brillait dans tes regards s'est à jamais éteinte, et tes cent yeux sont couverts d'une éternelle nuit ! Recueillis par la fille de Saturne, et répandus sur le plumage de l'oiseau qui lui est consacré, ils éclatent comme des pierres précieuses sur sa queue étoilée.

Cette nouvelle injure enflamme le courroux de Junon, et, sans différer sa vengeance, elle jette l'image de l'horrible Erinny dans le cœur et devant les yeux de l'Argienne aimée de Jupiter, cache au fond de son âme l'aiguillon d'une aveugle fureur, qui l'emporte épouvantée dans tout l'univers. Tu restais, ô Nil, comme dernier témoin de ses immenses fatigues ! A peine arrivée sur les bords du fleuve, elle se laisse tomber à genoux sur l'arène ; son cou se penche en arrière, sa tête se dresse, et, levant ses yeux vers le ciel (elle ne peut, hélas ! y lever que ses yeux), par des soupirs, des larmes et des mugissements lamentables, elle semble se plaindre de Jupiter, et lui demander la fin de ses maux. Le dieu, pressant alors dans ses bras sa compagne, la conjure de mettre enfin un terme à sa vengeance : « Bannissez toute crainte pour l'avenir, dit-il ; Io ne sera plus pour vous un sujet de douleur. » Il le jure et il

Virginitate Deam : ritu quoque cincta Diana
Falleret, et credi posset Latonia, si non
Corneus huic arcus, si non foret aureus illi :
Sic quoque fallebat : redeuntem colle Lyceo
Pan videt hanc, pinuque caput præcinctus acuta,
Talia verba refert : « Restabat verba referre ;
Et precibus spretis fugisse per avia Nympham,
Donec arensi placidum Ladonis ad amnem
Venerit ; hic illi cursum impediuntibus undis,
Ut se mutarent, liquidas orasse sorores ;
Panaque, quum prensam sibi jam Syringa putaret,
Corpore pro Nymphæ calamos tenuisse palustres :
Dumque ibi suspirat, motos in arundine ventos
Effecisse sonum tenuem, similemque querenti :
Arte nova, vocisque Deum dulcedine captum,
« Hoc mihi concilium tecum, dixisse, manebit : »
Atque ita disparibus calamis compagine ceræ
Inter se junctis nomen tenuisse puellæ.
Talia dicturus, vidit Cyllenius omnes
Succubuisse oculos, adopertaque lumina somno.
Supprimat extemplo vocem ; firmatque soporem ;

Languida permulcens medicata lumina virga.
Nec mora : falcato nutantem vulnerat ense,
Qua collo confine caput ; saxoque cruentum
Dejecit ; et maculat præruptam sanguine caudem.
Arge, jaces : quodque in tot lumina lumen habebas
Exstinctum est ; centumque oculos nox occupat una.
Excipit hos, volucrisque suæ Saturnia pennis
Collocat ; et gemmis caudam stellantibus implet.
Protinus exarsit, nec tempora distulit iræ,
Horriferaque oculis animoque objecit Erinny
Pellicis Argolicæ, stimulosque in pectore cæcos
Condidit, et profugam per totum terruit orbem.
Ultimus immenso restabas, Nile, labori :
Quem simul ac tetigit, positisque in margine ripæ
Procubuit genibus, resupinoque ardua collo,
Quos potuit, solos tollens ad sidera vultus,
Et gemitu, et lacrimis, et luctisono mugitu
Cum Jove visa queri est, finemque orare malorum.
Conjugis ille suæ complexus colla lacertis,
Finiat ut pœnas tandem, rogat ; « Inque futurum
Pone metus, inquit, nunquam tibi causa doloris » 758

commande au Styx d'entendre ce serment. La colère de Junon s'apaise : soudain, la nymphe reprend sa forme première, et redevient ce qu'elle fut autrefois : son poil s'efface, ses cornes disparaissent, l'orbite de ses yeux se rétrécit, sa bouche se resserre, ses épaules et ses mains renaissent, la corne de ses pieds s'allonge en cinq ongles distincts ; il ne lui reste enfin de la génisse que son éclatante blancheur. La nymphe se redresse sur ses deux pieds qui suffisent pour la porter ; mais elle n'ose parler encore dans la crainte de mugir comme une génisse, et sa bouche timide, comme pour s'essayer à la parole, ne fait entendre que des mots entrecoupés. Déesse aujourd'hui, de nombreux prêtres, vêtus de lin, desservent avec pompe ses autels. On lui donne pour fils Épaphus (50), né, dit-on, du sang illustre de Jupiter, et les villes de l'Égypte élèvent des temples au fils à côté de ceux de sa mère. Il avait le même âge et le même caractère que Phaëton, fils du Soleil. Un jour que celui-ci, plein d'une orgueilleuse jactance, lui disputait l'avantage de la naissance, et se vantait d'avoir Phébus pour père, le petit-fils d'Inachus ne put supporter tant d'orgueil : « Insensé ! lui dit-il, sur la foi des discours de ta mère, tu nourris ta fierté du mensonge d'une illustre origine. » Phaëton rougit, et la honte étouffant sa colère, il courut conter à Clymène (51), sa mère, l'insulte d'É-

Hæc erit : » et Stygiâs jubet hæc audire paludes.
Ut lenitâ Dea est, vultus capit illa priores ;
Fitque quod ante fuit : fugiant e corpore setæ :
Cornua decrescunt : sit luminis arctior orbis :
Contrahitur rictus : redeunt humerique manusque ;
Ungulaque in quinos dilapsa absumitur unguës.
De bove nil superest, formæ nisi candor, in illa ;
Officioque pedum Nympe contenta duorum
Erigitur ; metuitque loqui, ne more juvenæ
Mugiat ; et timide verba intermissa retentat.
Nunc Dea linigera colitur celeberrima turba.
Huic Epaphus magni genitus de semine tandem
Creditur esse Jovis ; perque urbes juncta parenti
Templa tenet : fuit huic animis æqualis et annis
Sole satus Phaëthon, quem quondam magna loquentem,
Nec sibi cedentem, Phæboque parente superbum,
Non tulit Inachides, « Matrique, ait, omnia demens.
Credis ; et es tumidus genitoris imagine falsi. »
Erubuit Phaëthon, iramque pudore repressit :
Et tulit ad Clymenen Epaphi convicia matrem.
« Quoque magis doleas, genitrix, ait, ille ego liber,
Ille ferox tacui : pudet hæc opprobria nobis

paphus : « Pour comble de douleur, ô ma mère ! dit-il, moi, si bouillant et si fier, j'ai dû garder le silence. Quelle honte ! on a pu me faire un pareil affront, et je n'ai pu le repousser ! Ah ! si je suis du sang des dieux, fais éclater à mes yeux la preuve d'une si haute naissance. » Il dit, et jetant les bras autour du cou de sa mère, il la conjure par sa tête, par celle de Mèrops, son époux, par l'hymen de ses sœurs, de lui faire connaître son père à des signes certains. Qui dira si Clymène fut plus touchée des prières de son fils, qu'irritée de son propre outrage ? Levant les mains au ciel, et les yeux fixés sur le soleil : « Par ces rayons étincelants, s'écrie-t-elle, par cet astre qui nous voit et qui nous entend, je te le jure, ô mon fils ! ce Soleil que tu contemples, ce Soleil, arbitre du monde, est ton père. Si j'en t'abuse, puisse-t-il me retirer sa lumière, et briller aujourd'hui à mes yeux pour la dernière fois. Tu peux, au prix d'une courte fatigue, connaître le palais de ton père. L'Orient, où il réside, touche à cette contrée. Si tu le désires, monte à son palais, et va l'interroger lui-même. » Phaëton tressaille de joie à ces paroles de sa mère ; il se croit déjà transporté dans les cieux. Il traverse l'Éthiopie son empire, et l'Inde placée sous la zone brûlante, et vole impatient aux lieux où se lève le Soleil, son père.

Et dici potuisse, et non potuisse repelli.
At tu, si modo sum cælesti stirpe creatus,
Ede notam tanti generis ; meque adsere cælo.
Dixit ; et implicuit materno brachia collo ;
Perque suum, Mèropisque caput, tadasque sororum,
Traderet, oravit, veri sibi signa parentis.
Ambiguum, Clymène precibus Phaëthonis, an ira,
Mota magis dicti sibi criminis ; utraque cælo
Brachia porrexit ; spectansque ad lumina Solis,
« Per jubar hoc, inquit, radiis insigne coruscis,
Nate, tibi juro, quod nos auditque videtque ;
Hoc te, quem spectas, hoc te, qui temperat orbem,
Sole satum : si ficta loquor, neget ipse videndum
Se mihi ; sitque oculis lux ista novissima nostris.
Nec longus labor est patrios tibi nosse penates ;
Unde oritur, domus est terræ contermina nostræ.
Si modo fert anirus, gradere ; et scitabere ab ipso. »
Emicat extemplo lætus post talia matris
Dicta suæ Phaëthon, et concipit æthera mente ;
Æthiopsaque suos, positosque sub ignibus Indos
Sidereis transit, patriosque adit impiger ortus. 779

LIVRE DEUXIÈME.

ARGUMENT. — I. Phaëton demande pour un jour la conduite du char du Soleil ; il est frappé de la foudre et précipité du ciel. — II. Cynus changé en cygne. — III. Calisto changée en ourse. — IV. Le corbeau, de blanc qu'il était, devient noir. — V. Oeyroë transformée en cavale. — VI. Battus métamorphosé en pierre. —

VII. Aglaure changée en rocher. — VIII. Jupiter, sous la forme d'un taureau, enlève Europe.

Le palais du soleil s'élève sur de hautes colonnes, tout resplendissant d'or et de pierres précieuses (1) qui jettent l'éclat de la flamme : l'ivoire poli en couronne le faite, et l'argent rayonne sur les doubles battants de sa porte lumineuse ; mais la matière le cède encore au travail : le cisseau de Vulcain y grava l'Océan, dont les bras environnent la terre, et le globe même de la terre, et le ciel, voûte de l'univers. Là, les flots azurés ont leurs dieux, Triton, la conque en main, l'inconstant Protée (2), Egéon (3) qui presse entre ses bras le dos énorme des baleines, Doris (4) et ses filles : celles-ci nagent dans les ondes ; d'autres, assises sur un rocher, font sécher leur humide chevelure, d'autres encore voguent portées sur des poissons. Elles n'ont pas toutes les mêmes traits, et cependant, sans être différents, leur traits ont cette ressemblance qui sied à des sœurs. La terre est couverte de villes avec leurs habitants, de forêts et de bêtes féroces, de fleuves, de nymphes et de divinités champêtres. Au-dessus s'élève la

Regia Solis erat sublimibus alta columnis,
Clara micante auro, flammisque imitante pyropo ;
Cujus ebur nitidum fastigia summa tenebat ;
Argenti bifores radiabant lumine valvæ.
Materiem superabat opus : nam Muleiber illic
Æquora cælarat, medias cingentia terras,
Terrarumque orbem, cælumque, quod imminet orbi.
Cæruleos habet unda Deos ; Tritona cænorum,
Proteaque ambiguum, balænarumque prementem
Ægæona suis immania terga lacertis,
Doridaque, et natas : quarum pars nare videntur,
Pars in mole sedens virides siccare capillos ;
Pisce vehi quædam : facies non omnibus una,
Nec diversa tamen ; qualem decet esse sororum.
Terra viros, urbesque gerit, silvasque, ferasque,
Fluminaque, et Nymphas, et cætera numina ruris.
Hæc super imposita est cæli fulgentis imago ;

sphère rayonnante des cieux ; six constellations brillent à droite, et six à gauche. (5) Dès que le fils de Clymène a gravi le sentier qui mène à ce palais, et qu'il a pénétré dans la demeure de celui qu'il n'ose plus appeler son père, il dirige ses pas vers lui ; mais, ne pouvant soutenir l'éclat qui l'environne, il s'arrête, et le contemple de loin. Voilé d'un manteau de pourpre, Phébus était assis sur un trône étincelant du feu des émeraudes. Il était entouré des jours (6), des mois (7), des années (8), des siècles (9), et des heures (10) séparées par des intervalles égaux. On voyait, debout à ses côtés, le jeune printemps, couronné de fleurs nouvelles, l'été nu, tenant des gerbes dans sa main, l'automne, encore tout souillé des raisins qu'il a foulés, et le glacial hiver, aux cheveux blanchis et hérissés. Assis au milieu de cette cour, le Soleil, de cet œil qui voit tout dans le monde, a vu Phaëton immobile d'étonnement et de crainte à l'aspect de tant de merveilles. « Quel motif t'amène en ces lieux, dit-il, et qu'y viens-tu chercher, ô

Signaque sex foribus dextris, totidemque sinistris.
Quo simul acclivo Clymèneia limite proles
Venit, et intravit dubitati tecla parentis ;
Protinus ad patrios sua fert vestigia vultus ;
Consistitque procul : neque enim propiora ferebat
Lumina. Purpurea velatus veste sedebat
In solio Phæbus, claris lucente smaragdus.
A dextra lævaque, Dies, et Mensis, et Annus,
Seculaque, et posite spatibus æqualibus Horæ :
Verque novum stabat, cinctum florente corona :
Stabat nuda Æstas, et spicea sarta gerebat :
Stabat et Autumnus, calcatis sordidus ovibus ;
Et glacialis Hiems, canos hirsuta capillos.
Inde loco medius, rerum novitate paventem
Sol oculis juvenem, quibus adspicit omnia, vidit.
« Quaque via tibi causa ? quid hac, ait, arce petisti,
Progenies, Phaëthon, haud inficienda parenti ? » 54